

Zeitschrift: Jahrbuch für Solothurnische Geschichte
Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Solothurn
Band: 74 (2001)

Artikel: "Un gouverneman aristocratique exigeoit l'observation de la justice la plus scrupuleuse" : die Solodorensia-Sammlung Büttikofer : mehr als eine vorphilatelistische Briefsammlung
Autor: Amacher, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-325211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Un gouverneman aristocratique
éxigeoit l'observation de la justice
la plus scrupuleuse»

Die Solodorensia-Sammlung
Büttikofer – mehr als eine
vorphilatelistische Briefsammlung

Urs Amacher

Das Zitat im Titel stammt aus einem Brief Joseph Grisets de Forel an den Solothurner Säckelmeister Heinrich Daniel von Gibelin.¹ Diese Zeilen vom 20. Dezember 1781 sind beispielhaft für viele weitere Schreiben in der Briefsammlung Büttikofer.² Anders als amtliche Aktenstücke sind sie eindruckliche Quellen für eine private Sicht der politischen Situation jener Zeiten.

*«j'ay deja entendu dire en conseil:
ich weiche nicht gern von dem alten Recht»*

Offensichtlich war Heinrich Daniel von Gibelin im Weihnachtsmonat 1781 auf dem Schloss Joseph Grisets im freiburgischen Middel zu Besuch gewesen, denn im ersten Satz seines Briefs bedauerte der 81-jährige Adelige Gibelins Abreise. Die anschliessenden Zeilen zeigen, dass der aus Estavayer-le-Lac stammende Landadelige und der Tresorier aus dem Solothurner Bürgermeistergeschlecht sich zweifellos über Gott und die Welt unterhalten hatten. Ihnen dürften die sich abzeichnenden politischen Umwälzungen nicht entgangen sein. Aus dem Brief, den Joseph Giset in die Ambassadorsstadt sandte, spricht Unsicherheit und Resignation. Einerseits sah er sehr wohl ein, dass Reformen unumgänglich sein würden. Andererseits beharrte er auf der Gradlinigkeit, Rechtssicherheit und öffentlichen Ordnung; das Eigentum und die Freiheit dürften nicht angetastet werden. Wenn die Regierung sich unsicher und nachgiebig zeige, werde ihr das Volk Gespaltenheit nachsagen. Er fürchtete, dass gerade die Uneinigkeit unter den Adelligen am Ende die völlige Anarchie bringe und erwäge die Emigration. Es lohnt sich, dieses Dokument des damaligen Zeitgeistes hier im vollen Wortlaut wiederzugeben:³

¹ Zentralbibliothek Solothurn (ZB SO), Briefsammlung Büttikofer, Signatur 025.

² Dieser Beitrag entstand im Anschluss an die archivarische Bearbeitung der Briefsammlung Büttikofer. Ich möchte an dieser Stelle Dr. Christine Holliger, Direktorin der Zentralbibliothek, und Verena Bider, Leiterin der Katalogabteilung, danken, ebenso allen, die das Projekt in irgendeiner Form mitgetragen haben, insbesondere Dr. Hans-Rudolf Binz und Stephan Rohrer für die EDV-Unterstützung.

³ Die Transkription ist buchstabengetreu; der originale Zeilenumbruch wurde aber nicht beibehalten und auch nicht markiert. Ergänzungen wurden in eckigen Klammern eingefügt und Auslassungen mit [...] angegeben. Originale Einschübe über der Zeile wurden zwischen Spitzklammern gesetzt. Die Endung «oit» steht für die bis ins 19. Jahrhundert gültige Schreibung der französischen Vergangenheitsform (z. B. on scavoit = on savait).

je ne puis l'exprimer le regret d'apprendre que vous Nous quitté au moment ou j'allois cultiver vos bontés, et vous marquez ma respectueuse reconnoissance pour tous les soins affectueux et patriotiques que vous este donné pour rendre a ma malheureuse patrie le calme et la tranquillité dont elle jouissoit lorsqu'on ne sca-voit rien que se dire qu'un gouverneman aristocratique exigeoit dans ses preposés l'observation de la justice la plus scrupuleuse, de l'amenité dans ses proce- ders, sur tout éviter toute démonstration qui annonce que l'on meprise ce qui n'est pas habile au gouvernement, mais essentiellement ne jamais faire d'ordon- nances ny de reglements qui donnent attinte a la propriété et a la liberté. Soit a vous, Monsieur, qui avez tout vû, tout entendu a juger si notre conduite a étéée réglée sur ses principes. J'ay le malheur de m'apercevoir que l'on reformera peû a ce que l'on fait d'outrée car j'ay deja entendu dire en conseil: *ich weiche nicht gern von dem alten Recht*, et l'home qui demandoit du commun l'a obtenu malgré les representations a ce contraire de la part de la commune. Dieux veuille Nous aider puisque notre défaut d'égard enver Nos amis et aliées doit Nous livrer a Nous meme, accelere le completement de l'anarchie, et me faire penser a l'émigration; heureux si elle me conduit a portée de pouvoir vous marquer les sentiments de respect dont je suis penetré pour vous, et avec les quels j'ay l'honneur d'etre, Monsieur, votre tres umble et tres ob[éis]sant serviteur.

a Midde le 20 X^{bre} 1781

de Forell

P.S. j'ignore ce que Messieurs les secrets auront décidé pour ou contre les Nobles, mais j'ay toujours crû, et je crois encor, que cette exclusion fera toujours l'effet de faire dire dans le pays que le Gouverneman est divisé.

**«nous sommes enfin parvenus à faire
une sorte d'accommodement»**

Dunkle Wolken sah schon Ritter Pierre de Buisson de Beauteville, der Ambassador in Solothurn, während der Jahre 1763–1775, aufziehen: «Soyez sûr», schrieb er Ende 1768 dem Major Landtwing, «qu'a travers tous les nuages élevés dans vôte Canton j'ai très bien démêlé tout ce qui s'y passoit». ⁴ Eigentliches Thema des Briefs ist aber ein Heiratsarrangement der Nichte Landtwings:

je suis très aise, Monsieur, que Madame votre niece aye été contente des soins que j'ai cherché à me donner pour tacher de finir son arrangement avec son mari; vous avez ici un ami qui s'y est employé de la meilleure grace du monde, et qui y a travaillé encore plus efficacement que moi. Quoyqu'il en soit nous sommes enfin parvenus à faire une sorte d'accommodement qui me paroît honnête et décent, je desire sincerement qu'il soit stable. Je vous prie de faire sentir a Madame vôte niece combien cela est essentiel pour elle; elle doit se rappeler tout ce que je lui ai dit moi même ici à cet égard, et je vois avec plaisir qu'elle ne vous a pas laisser ignorer qu'indépendament du bien de la chose en elle même, de l'avantage particulier de Madame vôte niece l'intérêt que j'y ai mis, avoit encore pour objet de vous obliger et de vous faire sentir toute ma considération pour vous. Je serois fort aise de trouver des occasions de vous en convaincre plus particulièrement et, quoyqu'on vous aye pû dire, Monsieur, soyez sûr, qu'à travers tous les nuages éle-

⁴ Brief vom 30. Dezember 1768 (ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 020).

vés dans votre Canton j'ai très bien démêlé tout ce qui s'y passoit; je l'ai vu sous son véritable point de vue, et je vous ai toujours rendu justice. Monsieur Gugger m'a dit qu'il se flattoit de vous voir ici, j'en serai fort aise, et je voudrois même que ce fut bientôt, parce que nous verrions ensemble ce qu'il y auroit de mieux à faire pour assurer solidement les payemens de Madame votre niece.

Diese Korrespondenz des Solothurner Ambassadors ist ein sehr schönes Beispiel für die Verbandlungen unter den Familien des eidgenössischen Patriziats. Dieses Schreiben ist aber zugleich auch beispielhaft für praktisch alle Briefe in der Sammlung von Urs Viktor Büttikofer. Es sind Einzelstücke; kein einziges Antwortschreiben befindet sich unter den Sammlungsstücken. Isoliert wie sie sind, zeigen sie sich meist recht rätselhaft. Wenn man die Personen, den Zusammenhang und das Umfeld nicht kennt, geben sie ihren Sinn oft nicht preis. Praktisch jeder Brief müsste genauer bestimmt und sein Zusammenhang mit der Solothurner Geschichte einzeln festgestellt werden.

Hat man jedoch diesen Aufwand – sofern überhaupt machbar – getrieben, offenbaren sich aber neue, überraschende Erkenntnisse.

Wie fruchtbar eine genauere Nachforschung sein kann, ja wie die Quelle erst eigentlich zu reden beginnt, wenn man einen Brief genauer unter die Lupe nimmt und verortet, zeigt das folgende Schriftstück. Es ist ein Schreiben ohne Datum, ein privater Brief einer gewissen Susette an ihre Freundin, Mademoiselle Caroline de Reding an der Schmiedgasse in Schwyz.⁵

Ma chère Caroline,

Si je ne craignois pas de t'ennuyer trop par le detail de toutes les petites causes qui m'ont empêché de ma plus chère occupation de m'entretenir avec ma chère Caroline, j'entreprendrois de justifier mon silence. Crois-moi je n'y suis pas la seule cause. Nety Vigier⁶ en porte une jolie partie, elle me disoit aussi souvent que je la voyois qu'elle alloit t'écrire et que nous mettrons alors nos lettres ensemble à la poste.

C'est l'an des derniers empêchements, et plustôt c'étoit la mort de ma grande-mama Glutz, nous étions obligées de nous rendre tous les jours deux fois à St. Urs ce qui nous prenoit tout notre tems. Cette pauvre grande-mama, sa mort quoique déjà longtems prevue nous affligoit beaucoup, elle n'étoit pas plus malade que deux jours (c'est-à-dire plus qu'à l'ordinaire) mais il y a longtems qu'elle n'étoit plus de ce monde, elle ne parloit plus et ne savoit rien de ce qui se passoit autour d'elle, il falloit se contenter de la voir respirer, mais s'étoit toujours autant et a present elle n'existe plus.

⁵ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 185.

⁶ Wohl Anna Maria Nanette Vigier von Steinbrugg (27. Dezember 1810–1863), Tochter des Urs Vigier von Steinbrugg (1788–1845), verheiratet 1835 mit Karl Ludwig von Haller (Karl Glutz von Blotzheim, Nachfahren-Tafel des Urs von Vigier von Steinbrugg, Solothurn 1960, S. 3).

Notre papa n'étoit pas à Soleure il étoit justement à Bâle où il étoit représentant comme tu saurois peut-être par les gazettes et si tu lis l'Appenzeller, tu aurois vue les remerciemens qu'il reçu de cette mission désagréable. Mais à présent nous l'avons après plus d'une année d'absence de nouveaux chez nous, il a demandé sa demission pour arranger les affaires de sa famille.

Tu me demandes si nous avons beaucoup de bals à Soleure. Jusqu'ici il n'y en avoit pas puis qu'il y a presque la moitié de la ville en deuil; mais je crois que nous oserions également assister aux derniers bals s'il y en aura.

Jusqu'ici nous avons quelques petites soirées entre nous où nous dansions, tes cousines en étoient aussi elles sont bien gentilles, je les aime beaucoup, on les trouve aussi bien jolies surtout Fänzeli. Nous avons des comedies à Soleure, tes cousines les fréquentoient beaucoup, et nous n'osions pas. Tu sais donc le mariage de Lotte, figure toi qu'elle me faisoit bien pitié au commencement, mais à présent comme je vois qu'elle s'y fait si bien, je peux me persuader qu'elle sera mieux à l'avenir qu'elle ne l'étoit jusqu'ici. Pourquoi crois-tu que je serois amie de noce, et elle a encore une soeur. Non, c'est Mady et Monsieur Franz Sury, si tu le connais. Le jour ou le mariage aura lieu n'est pas encore fixé, puisqu'ils n'ont pas encore de permission.

Tu as appris que Nety Vigier soit promise à Rodolphe Walier on en parle dans la ville, mais je ne sais d'officiel. Mais je peux te dire au moins qu'au printems quand il a été ici Madame de Vigier le fêtoit de toutes manières.

Enfin on l'attend de nouveau et je pense que je puisse t'en dire des nouvelles plus précises.

Nous sommes toutes bien occupées dans ce moment, nous brodons chacune un mouchoir de batiste pour la nouvelle mariée (c'est à dire chacune de notre société) de sorte qu'il en aura six, et Louise Karrer et moi nous dessinons ensemble un p[...] ⁷ dans laquelle nous mettrons à la fin chacu[ne son mouch]oir. Nous avons bien de la peine pour ne point en pa[rler] dans la présence de Lotte et Mady. Tu me dit d'avoir eu des nouvelles de Felicité, qu'est-ce qu'elle fait cette bonne amie, nous n'en savons mot. Tu sais qu'elle a été partie quand j'ai cherché ma soeur, on disoit même qu'elle ira à Paris auprès de sa grande mama et depuis elle n'a jamais écrit ni à moi ni à ma soeur. Je te prie de n'en dire quelque chose dans ta première. Nous n'avions plus beaucoup de nouvelles de Neuchâtel ces dernier tems. Ils ont autre choses à penser ces pauvres Neuchâtelois, mais également nous avons appris dernièrement que Mademoiselle Perin se soit mariée malgré tout le trouble de leur ville. Apropos ne sait rien de Henriette Bourchart, papa m'a parlé de plusieurs demoiselles de bals qui veulent m'avoir connue et dont je ne me rappelle plus, et de la seule qui m'interressoit il ne savoit rien me dire. Est-tu en correspondance avec elle. Est-ce que je peux encore espérer de te voir à Soleure une fois, je crois que la volonté te manque.

Chère amie, quand je relis ces lignes, elles me semblent aussi froides et aussi insipides que j'ai envie de les déchirer, mais je me console par l'indulgence de ma chère Caroline, et je l'avoue que jamais je ne pourrais t'exprimer par des mots ce que je reste pour toi. Caroline, aime-moi toujours comme je t'aime, alors notre amitié durera éternellement.

Adieu pour aujourd'hui, ton amie
Susette.

Je te prie encore de presenter mes honneurs à Madame ta mère et à Mesdemoiselles tes soeurs ainsi que de la part de mama.

⁷ Fehlstelle.

Suzette (mit unbekanntem Familiennamen) berichtet also, ihr Vater sei längere Zeit nicht in Solothurn, sondern als eidgenössischer Repräsentant im Kanton Basel gewesen. In der historischen Literatur findet man, dass in der Tat Regierungsrat Viktor Glutz von Blotzheim⁸ zusammen mit dem der Stadt Basel günstig gesinnten Bündner Regierungspräsidenten Johann Friedrich von Tschärner vom 1. bis 10. November 1831 eine Umfrage unter den Baselbieter Gemeinden machte. Die Basler Landschaft lag im Streit mit der Stadtbasler Obrigkeit, und die beiden Repräsentanten sollten schlichten. Sie bereisten den Kanton, um die Wünsche und Klagen der Landgemeinden genau zu erforschen. Die zwei Kommissäre sollten im Auftrag der Tagsatzung die eigentlichen Gründe für die Zerwürfnisse feststellen und Wege finden, wie die Trennung des Kantons vermieden werden könnte.⁹ Ihre Mission wurde von den liberalen Kreisen kritisiert, allen voran von der radikalen «Appenzeller Zeitung». Glutz erklärte schliesslich Ende Dezember 1831 seinen Rücktritt.¹⁰ (Die Unzufriedenheit der Landschaftler Gemeinden und die Unnachgiebigkeit der Basler Regierung führten schliesslich 1833 zur Trennung von Basel Stadt und Land in zwei Halbkantone.)

Das Ehepaar Viktor und Cleopha Glutz von Blotzheim-Gugger hatte vier Töchter: Die erste taufte sie auf den Namen Susanna Antonia Cleopha Viktoria Yvo (geboren 1810), die zweite hiess Susanna Antonia Cleopha Viktoria Mamerta (geboren 1813).¹¹ Mit Suzette ist wohl die Jüngere der beiden gemeint.

Suzettes Grossmamma, die Mutter von Viktor Glutz, trug ebenfalls den Namen Susanna. Sie war eine geborene Rudolf und starb am 30. Januar 1831.¹² Suzette beschreibt im Brief ihre lange Agonie; den Tod der Grossmutter empfand die Enkelin schliesslich wie eine Erlösung, aber die häufigen Besuche des Gottesdiensts in der Sankt-Ursen-Kathedrale belasteten sie stark.

⁸ Viktor Glutz von Blotzheim, Tagsatzungsabgeordneter (Konrad Glutz von Blotzheim, Zur Genealogie der Familien Glutz von Solothurn. Solothurn 1951, Tafel N 127).

⁹ August Bernoulli, Basel in den Dreissigerwirren. Die zweite Revolution bis zur teilweisen Trennung im März 1832 (Neujahrsblatt der Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen, Band 86). Basel 1908, S. 61 f.

¹⁰ Ebd., S. 72.

¹¹ Konrad Glutz von Blotzheim, Zur Genealogie der Familien Glutz von Solothurn. Solothurn 1951, Tafel N (Niklausenlinie) 127.

¹² Susanna Glutz von Blotzheim-Rudolf, getauft am 7. September 1754, gestorben am 30. Januar 1831 (siehe Konrad Glutz von Blotzheim, Zur Genealogie der Familien Glutz von Solothurn. Solothurn 1951, Tafeln N 89 und N 127).

Mit «le trouble» in Neuchâtel ist zweifellos die Erhebung der Neuenburger Republikaner im September 1831 gemeint. Mit all diesen Angaben ist erstens der Brief auf das Jahresende 1831 zu datieren und zweitens die Identität von Suzette als Angehörige der Familie Glutz-Blotzheim (Niklausenlinie) geklärt.

Dieses Datum wird gestützt durch den Hinweis Suzettes, die halbe Stadt sei in Trauer. Nach der Balsthaler Volksversammlung (22. Dezember 1830), der anschliessenden Verfassungsänderung und dem Regierungswechsel im April 1831 zum liberalen Oltner Regiment dürfte die aristokratische Hälfte Solothurns tatsächlich niedergeschlagen und wenig motiviert für rauschende Bälle gewesen sein. Immerhin liessen es sich Suzette und ihre Freundinnen nicht nehmen, sich im kleinen Kreis zu vergnügen.

In dieser Stelle verdichtet sich der besondere Wert dieses Briefs. Die Geschichtsschreibung orientiert sich ja meist an den Siegern: sie sind es, welche die Quellen produzieren und Geschichte schreiben. Hier hingegen finden wir ein rares Zeugnis für die Stimmung unter dem Solothurner Patriziat nach den Balsthaler Ereignissen und somit eine Quelle für die Geschichte der Verlierer.

Suzette berichtet auch den neuesten Klatsch aus ihrem Oberschicht-Umfeld nach Schwyz: Der Hochzeitstag des Paares Mady und Franz Sury sei noch nicht festgelegt, da sie die Erlaubnis der Eltern noch nicht erhalten hätten. Zudem sei ihre Freundin Nety Vigier dem Rudolf Wallier¹³ versprochen – die ganze Stadt rede darüber, aber noch sei es nicht offiziell. Inzwischen wissen wir mehr. Diese Verbindung ist offensichtlich nicht zustande gekommen. Die 1810 geborene Maria Anna «Nanette» von Vigier (Tochter des Urs von Vigier von Steinbrugg) heiratete 1835 den Stadt-Verwaltungsrat Karl Ludwig von Haller.¹⁴

Die Briefsammlung Büttikofer

Die Sammlung Büttikofer enthält insgesamt 238 Briefe und Dokumente. Ihr Spektrum reicht von einer Anfrage des Dornecker Landvogts, wie mit säumigen Zinsschuldnern zu verfahren sei,¹⁵ bis zur Rechnung einer Auswanderungsagentur von 1854 für die Einschiffung

¹³ Rudolf Wallier, 1808–1887; Dr. jur., Historiker (HBL 7, S. 190, Vallier).

¹⁴ Karl Glutz von Blotzheim, Nachfahren-Tafel des Urs von Vigier von Steinbrugg. Solothurn 1960, S. 3. Bei Nanettes Gatten handelte es sich nicht um den «Restaurator» Karl Ludwig von Haller (1768–1854), sondern um dessen gleichnamigen Sohn (1807–1893), der im Jahre 1832 als Fünfundzwanzigjähriger zum Verwaltungsrat der Stadt Solothurn ernannt wurde (HBL 4, S. 61).

¹⁵ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 002.

von Kappeler Familien nach Amerika.¹⁶ Berührend ist das eilig hingeworfene (der Kutscher, der es mitnehmen soll, wartet) Briefchen Godefroys an seine geliebten «femellette» in Bern. In den älteren Exemplaren – parallel zum Verlauf der Solothurner Geschichte – decken die Themen vor allem die fremden Kriegsdienste der Solothurner Offiziersfamilien (von Sury, Besenval, Glutz, von Ernst, Arregger, Vigier, Wallier, Gugger und andere mehr, zudem die Schwyzer Magistraten Reding von Biberegg) in Frankreich, in den Niederlanden oder in Spanien und Italien ab.

Grosse Umwälzungen brachte die Besetzung der Eidgenossenschaft durch die französischen Revolutionstruppen. Auch in der Briefsammlung schlägt sich die veränderte politische Ordnung der Helvetik, Mediationszeit und Restauration entsprechend nieder. Es findet sich ein Schreiben über das Verbot der Verteilung des Zunftvermögens an die einzelnen Solothurner Bürger;¹⁷ Briefe, die von der Neubesetzung der öffentlichen Ämter handeln (Richter,¹⁸ Mitglieder der Katasterschätzungskommission¹⁹ usw.), und Schreiben, in denen die Entlohnung geregelt wird (als Beispiel die Einkünfte des Pfarrers von Erlinsbach, dessen Sprengel sich über Gemeinden des Kantons Solothurns und des neuen Kantons Aargau erstreckt).²⁰ Nationale Bedeutung erhält beispielsweise die Intervention der Solothurner Regierungskommission gegen die Oltner Deputierten an der Tagsatzung von Schwyz.²¹

Gewissermassen ein ewiges Thema bei öffentlichen Bauten sind die Kosten und die Ästhetik. So verlangte der Kanton 1801 vom Strasseninspektor Schwaller in Ammannsegg ein besseres Projekt und einen Bericht, wie die vorgeschlagenen Renovationsarbeiten an den Aarebrücken billiger vorgenommen werden könnten.²²

Eine ganze Reihe von Schreiben betrifft die Verpflegung der französischen Revolutionsarmee in der Schweiz (die Bevölkerung litt unter den Einquartierungen, Requisitionen sowie erzwungenen Fuhrleistungen und Schiffstransporten bis hin zur Plünderung des Weinkellers von Tavernenwirt Franz Jost Trog in Trimbach).²³ Als die Solothurner Regierung bei den Franzosen wegen des Klostersgar-

¹⁶ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 236.

¹⁷ 28. September 1802, ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 112.

¹⁸ 26. Juli 1798, ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 056.

¹⁹ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 104.

²⁰ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 086.

²¹ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 103.

²² ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 097.

²³ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 114.

tens vorstellig wurde, antwortete der Verwalter des Militärspitals, er schätze zwar die Klosterfrauen vom Namen Jesu sehr und tue alles, damit sie die Erträge des Spitalgartens geniessen könnten. Wenn er jedoch gehindert werde, seine Pferde auf der Wiese weiden zu lassen, sei er gezwungen, ein Stück («quarré») ihres Gartens zu beanspruchen.²⁴ Für die Rechtsgeschichte interessant ist der Hinweis im Brief eines Rechtsanwalts an seinen Berufskollegen, wonach die Solothurner Prozessordnung eine Zeugenaussage vom Hörensagen zulasse.²⁵

Ein breites Spektrum decken auch die Geschäftsbriefe ab. Sie reichen von einer Mängelrüge bei Strohhüten,²⁶ einer Nachbestellung von modischen Papierhüten,²⁷ Lieferungen von Wein, Champagner der Marke Veuve Clicquot und Spirituosen,²⁸ Korrespondenz der Eisenfirmen wie Jäggi²⁹ oder Neher³⁰ und der Papierfabrik Ziegler³¹ bis zu Bestellungen von Wolfsbälgen,³² Gemsfellen³³ oder anderen Rohstoffen: Anfang Februar bestellte Ludwig Rudolf aus Solothurn bei Johann Georg Fürstenberger zum Sperber in Basel zehn Pfund Kamelhaar.³⁴ Die Reihe könnte beliebig fortgesetzt werden.³⁵

«sed obedire praestat quam disputare»

Unter all den Einzelstücken sticht ein zusammenhängender Satz von Briefen hervor. Es sind sieben Schreiben und ein Formular des ersten

²⁴ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 078.

²⁵ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 202.

²⁶ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 170.

²⁷ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 187.

²⁸ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 138, 140, 145.

²⁹ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 195, 198, 204.

³⁰ Am 20. Juni 1825 vertröstet die Firma Johann Georg Neher in Neuhausen (die heutige SIG) die Jäggi & Sohn wegen Überlastung auf später. ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 166.

³¹ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 232. Der Solothurner Notar Anton Bötzingen liess 1788 an Stelle der alten Schmiede an der Ösch in Kriegstetten eine Papiermühle bauen, die 1798 durch den Ratsherrn Benedikt Ziegler erworben wurde. Die Papierfabrik blieb während drei Generationen im Besitz der Familie Ziegler. Nach dem Tod von Benedikt Zieglers Enkel, der auch den Holzschliff eingeführt hatte, stellte sie ihren Betrieb 1881 ein. (Hermann M. Ebenhöch, Von der Papiermühle in Kriegstetten [...]. Zuchwil 1951. Typoskript im Staatsarchiv Solothurn).

³² ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 141.

³³ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 160.

³⁴ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 075.

³⁵ Ich verweise auf das Verzeichnis der Briefe samt Kurzbeschrieben (Typoskript) und die Datenbank in der Zentralbibliothek Solothurn.

Bischofs des neugeschaffenen Bistums Basel, Joseph Anton Salzmann, aus den Jahren 1829 bis 1842.³⁶ Der Sammler Urs Viktor Büttikofer hat auf einem Handzettel beschrieben, wie er zu dieser Korrespondenz kam: Er fand sie an der Vorbesichtigung einer Briefauktion in Luzern, eng zusammengebunden, verloren in einer Kiste mit dem Vermerk Solothurn.

«Ich öffnete das unscheinbare, mit Fr. 16 bewertete Päcklein», schreibt Büttikofer, «und vermerkte sofort das Bischofszeichen in den Signaturen der in Deutsch und Latein abgefassten Briefe. Ich schnürte das Päcklein wieder zu und erwarb es unbeachtet für ganze 30.– Fr. Einer der seltenen Glücksfälle beim Zusammentragen einer Sammlung.»

Tatsächlich sind von den Briefen zwei in deutscher und fünf in lateinischer Sprache verfasst. Absender ist in allen Fällen der neue Basler Bischof Joseph Anton Salzmann in Solothurn, der mit seinem Stellvertreter in Pruntrut im damaligen Berner Jura korrespondierte.

Am 13. Juli 1828 war das Bistum in Solothurn feierlich eingerichtet worden; am 10. Dezember des gleichen Jahres wurde der Domdekan Salzmann (gegen seinen Willen) zum Bischof der Diözese Basel gewählt und in Solothurn eingesetzt. Den bisherigen Provikar für den Jura, Aloys de Billieux d'Ehrenfeld, ernannte der neue Bischof zu seinem Generalvikar. Als Provikar für den Jura amtierte fortan der Pfarrer Jean-Baptiste-Bernard Cuttat (1776 bis 1838) aus Pruntrut.³⁷

Cuttat geriet in Konflikt mit der Berner Regierung. 1831 stand er an der Spitze der Opposition gegen den geforderten Treueeid auf die liberale Berner Verfassung. Nach einem Streit um die Frage der Schulorganisation setzte 1833 die bernische Obrigkeit bei Bischof Salzmann die Entlassung Cuttats als Provikar durch.³⁸ Adressat für die bischöfliche Post war nun Pfarrer C. J. Varé, ursprünglich Seelsorger in Courgenay.³⁹

Im Brief des ersten Amtsjahres weigert sich der Bischof, Bewerber aus der Diözese zu Subdiakonen zu weihen, bevor ihre Entlohnung gesichert ist.⁴⁰ Gegenwärtig seien zwar tatsächlich Benefizien (Pfarrpfründen) vakant. Der Bischof befürchtete aber, die Priester am Ende aus seiner Diözesenkasse unterhalten zu müssen. Die Supplikanten (Bittsteller) sollen deshalb bei ihren Heimatgemeinden Zusicherun-

³⁶ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signaturen 177–184.

³⁷ *Helvetia Sacra* I/I, S. 367 und 385.

³⁸ Markus Ries, *Die Neuorganisation des Bistums Basel am Beginn des 19. Jahrhunderts (1825–1828)*. Stuttgart 1992, S. 164.

³⁹ Benedikt Bury, *Geschichte des Bistums Basel und seiner Bischöfe*. Solothurn 1927, S. 444.

⁴⁰ Brief vom 30. Oktober 1829 (ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 177).

Abb. 1: Porträt des Generalvikars in Pruntrut, Jean-Baptiste-Bernard Cuttat. Mit ihm und seinem Nachfolger C. Varé korrespondierte Bischof Joseph Anton Salzmann. (Lithographie von A. Merian nach einer Vorlage von Sebastian Gutzwiler. Öffentliche Bibliothek, Universität Basel, Porträt-sammlung, VB T 73)



gen verlangen, dass diese für den Lebensunterhalt der Geistlichen sorgen werden, wenn sie ihr Amt nicht mehr ausüben können. Im gleichen Brief beschreibt Bischof Salzmann das Wahlprozedere für Pfarrstellen und verlangt die sichere Aufbewahrung aller Akten des neuen Bistums im bischöflichen Archiv in Solothurn.

Zwei Schriftstücke betreffen die Ehedispens. Die Ehe ist in der katholischen Kirche ein Sakrament und daher nur bei einer kirchlichen Trauung gültig. Die Blutsverwandtschaft ist ein Ehehindernis, und zwar in der direkten Linie generell sowie in der Seitenlinie bis zum vierten Verwandtschaftsgrad.⁴¹

Die Hintergründe von Salzmanns Episteln sind nicht immer ganz klar. 1831 verlangt er in einem Brief an Provikar Cuttat in Pruntrut von seinen Geistlichen, dass sie auf ihre Rechte als Staatsbürger verzichten. Sie sollen an den Urversammlungen und an den Wahlen weltlicher Beamten nicht teilnehmen.⁴²

Offensichtlich weigerten sich die Priester von Pruntrut auch, die Schullehrer aus ihrer Region in der christlichen Lehre zu unterweisen.

⁴¹ Lexikon für Theologie und Kirche 3, S. 494.

⁴² ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 178.

Bischof Salzmann war nicht in der Lage, sich durchzusetzen; er schlug vor, dass die Berner Regierung einen geeigneten Kleriker wählen und zum Schulamt zwingen solle.⁴³

Wie bei den übrigen Briefen machen auch bei den bischöflichen Schreiben die persönlichen Bemerkungen, die in die Zeilen einfließen, einen besonderen Reiz aus. Salzmann berichtet von seinen körperlichen Beschwerden oder warnt seinen Provikar vor der grassierenden Epidemie in seinem Sprengel. Er ärgert sich auch über das mühsame Ringen um Entscheide, wo doch die Rechtslage sonnenklar und in jedem beliebigen kanonischen Rechtsbüchlein nachzulesen sei: «Aber zu gehorchen ist besser als zu disputieren», fügt Bischof Salzmann bei, und seufzt: «Wenn ich doch bloss die Bischofsbürde von meinen Schultern abwälzen könnte!»

Wegen der Verbindung von amtlichen, politischen und persönlichen Elementen in Salzmanns Korrespondenz dürfte es sich lohnen, hier die Schreiben des Solothurner Bischofs im vollen Wortlaut abzu-
drucken:

Brief an Provikar B. Cuttat in Pruntrut vom 30. Oktober 1829⁴⁴

Hochwürdigster hochgelehrter Herr Generalprovikar!

Es schmerzt mich ungemein, dass ich die drey Supliken⁴⁵ nicht erhören kann; ohne Patrimonial-Akt werde ich keinen Diozesan⁴⁶ zum Subdiakon weihen.⁴⁷ Denn es ist nicht nur um den gegenwärtigen Augenblick, sondern um die lange Zukunft zu thun. Sey es, dass viele Benefizien sich vakant befinden, wo der Neugeweihte versorgt werden kann. Allein wenn selber dem Geiste oder Leibe nach so krank würde <dass er das Beneficium nicht länger beybehalten könnte,> wer trüge hernach das onus sustentationis?⁴⁸ fiel es nicht ad mensam Episcopi? Und wenn ich auch persönlich eine solche Last übernehmen wollte; wäre es nicht eine Art Ungerechtigkeit, weil ich diese Verbindlichkeit auch meinem Nachfolger aufladen würde? Es lässt sich aber den drey Supplikanten gar leicht auf eine andere Weise helfen; sie dürfen nur bey den Gemeinden, deren Bürger sie sind, um die schriftliche Zusicherung anhalten, dass die Gemeinden diesen ihren Gemeindgenossen, wenn er nach erhaltener Ordination über kurz oder lang einer Versorgung bedürfte, seinem Stande gemäss mit Speise, Trank, Kleidung und allem Nöthigen versorgen und versehen wolle und werde. Diese Akte müsste mir zugestellt werden. Ich muss Sie bitten, mir alle Patrimonial-Akten derjenigen, welche künftighin ordiniert werden sollen, ante ordinationem mir zu übersenden, um selbe im bischöflichen Archiv aufzubewahren. Weil

⁴³ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 179.

⁴⁴ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 177.

⁴⁵ Supplik, Bittgesuch; Supplikant, Bittsteller.

⁴⁶ Diözesan, Angehöriger eines Bistums.

⁴⁷ Für höhere Weihen war die Übertragung eines Benefiziums (Amtspfünde) vorausgesetzt, um den Lebensunterhalt der Kleriker zu sichern. (Lexikon für Theologie und Kirche 2, S. 224).

⁴⁸ onus sustentationis: die Last, ihn zu unterhalten und zu ernähren.

nämlich der Bischof nun in Dioecesi wohnt; muss alles bey ihm aufbewahrt werden. Aus gleicher Ursach wird von nun an die Kollatur⁴⁹ der Benefizien⁵⁰ des Kantons Bern auf folgende Weise vor sich gehen: Wenn ein Beneficium vakant wird, berichten Sie es mir; dann besorge ich die öffentliche Ausschreibung desselben, damit alle, welche um selbes kompetieren⁵¹ wollen, sich auf einen bestimmten Tag bey mir stellen können. Alle Kompetenten⁵² müssen mir geschlossene Testimonia⁵³ des Herrn General-Vicarii oder Provicarii bringen; und (wenn sie nicht schon als Parochi⁵⁴ [bei] einer anderen Gemeinde angestellt sind) bey mir in Solothurn ein Examen aushalten.

Dann wähle ich, und überschreibe die Wahlakte sowohl der hohen Regierung in Bern als auch dem Generalvikariat in Brondrut, um durch selbes dem Gewählten zugestellt zu werden.

Bey diesem Anlass grüsse ich Herrn Generalvicar de Billieux und Sie von ganzem Herzen, und verbleibe hochachtungsvollst und ganz ergebenst

Ihro Hochwürden bereitwilligster Diener und Freund

Joseph Anton, Bischof von Basel

Solothurn den 30^{ten} 8^{bris} 1829.

PS. Die hochw[ürdigen] Herren Aubry des Boix, Queloz de Glovilier, und Lachat de Miecourt habe ich neuerdings dem hohen Geheimrathe Berns empfohlen; und weil nun das quod Nobis bene visum fuerit ausgestrichen worden, wird meine Empfehlung gewiss ihre Wirkung nicht verfehlen.

Brief an Provikar Cuttat in Pruntrut vom 14. August 1831⁵⁵

Hochwürdiger hochgelehrter Herr Generalprovikar und Domkapitular!

Ihre Freymüthigkeit und Offenherzigkeit ist ein Beweis Ihrer besondern Liebe und Zuneigung zu mir, und eben desswegen hoch zu verehren und vorzüglich verdankenswerth. Ungeachtet Ihrer angebrachten Gründe aber kann ich mir keine andere Ansicht abgewinnen, als die im letzten und schon in einem frühern Briefe geäußerte, und fühle mich gedrungen, darauf zu bestehen. Zwar verleiht die Kantons-Verfassung den Klerikern das Recht, bey den Urversammlungen gegenwärtig zu seyn. Allein sie macht es ihnen nicht zur Pflicht. Und eben desswegen sollen sie auf dieses Recht, das ihnen als Staatsbürgern offen steht, freywillig verzichten; weil sie Kleriker sind, solche also, welche unter die Fahne Jesu geschworen haben, und als Krieger Jesu Christi in keine weltliche Angelegenheit sich mischen; weil die Wahlen weltlicher Beamten nicht in die Sphäre des katholischen Priesters gehören, und die Theilnahme an denselben ihn mehr oder weniger zum politischen Partheygänger herabwürdigen und dadurch seinen Wirkungskreis verengen würde; kurz: weil er und die katholische Kirche den grossen Zweck, die Seelen für Gott zu gewinnen, und Allen Alles zu seyn, am besten erreicht, wenn er in den Wirren der Zeit von aller politischen Einmischung sich hütet. Glauben Sie mir, durch ein solches Betragen wird der katholische Priester sich allgemeine Hochachtung und Verehrung erwerben, und

⁴⁹ Kollatur: Verleihung [eines Kirchenamtes].

⁵⁰ Benefizium: mit einer Pfründe verbundenes Kirchenamt.

⁵¹ kompetieren: sich mitbewerben.

⁵² Kompetenz: im katholischen Kirchenrecht die zum Unterhalt eines Klerikers nötigen, nicht pfändbaren Mittel.

⁵³ Testimonium: Zeugnis, Bescheinigung.

⁵⁴ Parochus: Pfarrer, der ein Kirchspiel (Parochia) innehat.

⁵⁵ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 178.

Gottes Segen erlangen; da sein politisches Triebwerk Unheil erzeugen, und Priester und Kirche in Verachtung setzen würde. Wie übrigens die Wahlen ausfallen werden, das überlassen wir Gott. – Von ganzem Herzen mit vollkommenster Hochachtung und gänzlicher Ergebenheit
der Ihrige

Joseph Anton, Ep[iscopus] Basiliens[is],
Solothurn den 14^{ten} August 1831.

*Brief an Dekan Varé in Courgenay vom 20. Juni 1836*⁵⁶

Plurimum Reverende ac Colendissime Domine Decane!

Melius est, ut ludimagistri instructionem in urbe catholica, quam in loco acatholico, accipiant; et ut in doctrina christiano-catholica instruantur, quam non instruantur. Hac de causa unus quisque catholicus Sacerdos deberet esse paratissimus ad doctrinam Catholicam ludimagistris tradendam. Quia omnes Sacerdotes Brondruti commorantes recusarunt, uti Tua Colendissima epistola mihi significavit, dare ludimagistris hanc necessariam instructionem, consultissimum foret, si ab ipso Gubernio Sacerdos aliquis, quem Decanus judicaverit ad hoc dignum idoneumque hunc in finem nominatim designetur ac eligatur, et sub poena exilii cogatur ad officium hoc patriae praestandum. Verum etiam conveniens suscepto labori pecuniarum summa foret electo a Gubernio persolvenda.

Haec sunt, quae ego circa rem propositam sentiam. Ceterum cum maxima Veneratione ac Existimatione perenno Reverentiae Tuae Colendissimae addictissimus amicus

Josephus Antonius, Ep[iscopus] B[asiliensis]
Solodori 20^{ma} Junii 1836.

*Übersetzung*⁵⁷

Sehr hochwürdiger und verehrungswürdigster Herr Dekan!

Es ist besser, wenn die Schulmeister die Unterweisung in einer katholischen Stadt als an einem nichtkatholischen Ort erhalten, und dass sie in der christlich-katholischen Lehre unterrichtet werden als gar nicht. Deswegen müsste ein jeder katholische Priester unbedingt bereit sein, die katholische Lehre den Schulmeistern weiterzugeben.

Weil sich alle Priester in Pruntrut beharrlich weigerten, wie Dein wertester Brief mir anzeigte, den Schulmeistern diese notwendige Unterweisung zu geben, wäre es sehr angeraten, wenn von der Regierung selber ein Priester, den der Dekan dazu würdig und geeignet hält, zu diesem Zweck namentlich bezeichnet und ausgewählt und bei Strafe der Verbannung gezwungen würde, diesen Dienst dem Vaterlande zu leisten. Aber auch wird von der Regierung dem Gewählten eine angemessene Geldsumme für die Mühe, die er auf sich genommen hat, zu zahlen sein.

Dies ist, was ich in der vorliegenden Sache meine. Im übrigen verbleibe ich mit der grössten Hochachtung und Wertschätzung Deiner verehrungswürdigsten Hochwürden,

Dein ergebenster Freund
Joseph Anton, Bischof von Basel

⁵⁶ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 179.

⁵⁷ Ich danke Edwin Amacher für die Durchsicht der Übersetzungen.

***Brief an Dekan Varé in Courgenay vom 3. Dezember 1836*⁵⁸**

Plurimum Reverende Domine Decane!
Colendissime Amicorum!

Ad litteras Reverentiae Tuae Colendissimae responsurus impertior facultatem, in causis matrimonialibus utendi Admodum Reverendis Dominis Parochis Renaud in Alle, Kubler in Cornol, Prudat in Charmoille, Guenat in Fontenais tamquam consiliariis seu assessoribus; inter quos pro unaquaque occasione electio dominationi Tuae libera erit.

Quod ad dominum administratorem Parochiae Roggenburg attinet, ille mihi erit commendatissimus.

Haec festinanter scripsit, qui cum summo Venerationis Existimationisque cultu permanet dominationi Tuae Reverendissime addictissimus amicus

Josephus Antonius, Ep[iscopus] B[asiliensis]

Solodori 3^{tia} 10^{bris} 1836

Übersetzung

Hochwürdigster Herr Dekan!
Verehrungswürdigster unter meinen Freunden!

Im Begriff, den Brief Deiner verehrungswürdigsten Hochwürden zu beantworten, erteile ich das Recht, in den Eheprozessen die hochwürdigen Herren Pfarrer Renaud in Alle, Kübler in Cornol, Prudat in Charmoille [und] Guenat in Fontenais⁵⁹ sowohl als Räte als auch als Beisitzer zu verwenden; unter diesen wird Deine Herrschaft für eine jede Gelegenheit freie Wahl haben.

Was den Herrn Administrator der Kirchgemeinde Roggenburg betrifft, wird er mir äusserst willkommen sein.

Dies schrieb eilig, der mit grösster Pflege der Verehrung und Hochschätzung verbleibt.

***Dispensformular vom 12. April 1837*⁶⁰**

Exhibita Nobis pro parte dilectorum in Christo Xaveri Schmid ac Annae Mariae Frey Dioceseos Basileensis petitio continebat, quod ipsi cupientes matrimonium invicem contrahere animadverterint, se in tertio consanguinitatis gradu conjunctos detineri. Hinc ex Auctoritate a Sancta Sede per Apostolicas Litteras sub prima Junii anni 1834 ad Quinquennium Nobis specialiter communicata praenominatos vere pauperes ab omnibus Censuris, Poenis ac Sententiis Ecclesiasticis, in quantum possumus et ipsi indigent, ad effectum paesentium absolvimus ac cum iisdem super dicto matrimonii impedimento dispensamus, ut illo non obstante matrimonium inter se contrahere possint et valeant, dummodo mulier rapta non fuerit, prolem susceptam vel suscipiendam legitimam esse ac fore decernentes.

Solodori 12^{ma} Aprilis 1837. Josephus Antonius, Episcopus Basileensis.

⁵⁸ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 180.

⁵⁹ Alle (deutsch Hall), Cornol (Gundelsdorf) und Fontenais im Dekanat Ajoie.

⁶⁰ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 181.

Übersetzung

Das Uns von Seite der in Christus geliebten *Xaver Schmid* und *Anna Maria Frei* aus dem *Bistum Basel* vorgewiesene Gesuch hielt fest, dass sie, da sie die Ehe einzugehen wünschen, bemerkt haben, dass sie – *im dritten Verwandtschaftsgrad* verbunden – davon abgehalten werden.

Hier gemäss der Uns durch päpstliches Schreiben des Heiligen Stuhls vom 1. Juni 1834 auf fünf Jahre besonders übermittelten Vollmacht, befreien wir die Vorgenannten wahrhaft Armen (soweit möglich und nötig) von allen Zensuren, Strafen und kirchlichen Schuldsprüchen; und bezüglich des besagten Ehehindernisses entscheiden wir, dass nichts entgegensteht, dass sie miteinander die Ehe eingehen können (wenn nur die Frau nicht geraubt wird) und dass alle Nachkommen legitim seien.

Joseph Anton, Bischof von Basel

*Brief an Dekan Varé in Pruntrut vom 28. Juli 1838*⁶¹

Plurimum Reverende ac Illustrissime Domine Decane!

Gaudeo de felici reditu Tuo et quod omnia in optimo statu inveneris. Quod ad me attinet, minus bene me habui; nam laborabam usque ad hodiernam diem levi dysenteria. Quae de dispensatione in tertio mixto a Domino Vermeille ad Nunciaturam Apostolicam relata sunt; multam mihi molestiam afferre possunt.

At acquiescendum religiose erit effato huic Apostolico, etiamsi illud meae sententiae non suffragetur. Non dubito fore ut Excellentissimus Dominus Nuntius Apostolicus folium dispensationis Domino Vermeille mittat. Regulam de gradibus consanguinitatis et affinitatis computandis in quolibet juris canonici opusculo legere possumus; sed obedire praestat quam disputare. Utinam onus Episcopi humeris meis devolvere possem!

Haec festinanter cum perfectissima Veneratione Existimationeque a

Dominationi Tuae Illustrissimae

addictissimo amico

Josepho Antonio

E[piscopus] B[asileensis]

Solodori 28^{va} Julii 1838.

[Beilage]

In meis Quinquennialibus est facultas dispensandi in 3^{io} et 4^{to} simplici et mixto tantum cum pauperibus in contrahendis; in contractis vero cum Haereticis conversis etiam in 2^{do} simplici et mixto, dummodo nullo modo attingat primum gradum.

Übersetzung

Ich freue mich über Deine glückliche Heimkehr und dass Du alles in bester Verfassung vorgefunden hast. Was mich betrifft: es ging mir weniger gut, denn ich litt bis heute an leichtem Durchfall. Was von Herrn Vermeille über die Dispens im dritten Verwandtschaftsgrad in ungerader Linie an die Apostolische Nuntiatur berichtet wurde, kann mir viel Verdruss bereiten. Aber man wird sich mit diesem päpstlichen

⁶¹ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 182.

Spruch gottergeben abfinden müssen, auch wenn es mit meiner Meinung nicht übereinstimmt. Ich habe keine Bedenken, dass seine Exzellenz, der Herr Apostolische Nuntius, den Dispensationsschein Herrn Vermeille schicken wird.

Wir können [zwar] die Regel, wie die Verwandtschaftsgrade und die Verschwägerung zu berechnen sind, im jedem beliebigen kanonischen Rechtsbüchlein nachlesen; aber es ist besser zu gehorchen als zu disputieren.

Wenn ich doch bloss die Bischofsbürde von meinen Schultern abwälzen könnte!

Dies in Eile mit vollkommenster Verehrung und Hochachtung von Deinem ergebensten Freund

In meinen Fünfjährigen [Vollmachten] besteht das Dispositionsrecht für den dritten und vierten einfachen und gemischten [Verwandtschaftsgrad] nur bei einer bevorstehenden Eheschliessung von Armen, hingegen nach der erfolgten Eheschliessung bei bekehrten Ketzern auch im zweiten einfachen und gemischten Grad, wenn nur auf keine Art der erste Grad erreicht wird.

*Brief an Dekan C. J. Varé in Pruntrut vom 17. August 1838*⁶²

Plurimum Reverende ac Illustrissime Domine Decane!

Heri epistolam Reverentiae Tuae Illustrissimae accepi, ac eadem die Supplicas dispensationis in favorem Domini Monnin et Domini Strgiensky ad Apostolicam Sedem misi. Dispensationes certe advenient; sed, cum tempus exacte determinari nequeat, patienter est expectandum. Utinam morbus qui Brondruti grassatur, desinat! Hoc ex animo optat ille, qui inter accumulata negotia vix tempus habet, scribendi, sese, quad vixerit, cum perfectissimo Venerationis Existimationisque cultu permanens esse

Reverentiae Tuae Colendissimae addictissimum amicum
Josephum Antonium [Salzmann], Ep[iscopus] B[asiliensis]
Soloduri 17^{ma} Augusti 1838.

Übersetzung

Sehr hochwürdiger und erlauchtester Herr Dekan!

Gestern habe ich den Brief Deiner erlauchtesten Hochwürden erhalten und am selben Tag die Dispensionsgesuche zugunsten des Herrn Monnin und Herrn Strgiensky an den Papst geschickt. Die Dispensen werden sicher kommen; aber weil man den Zeitpunkt nicht genau bestimmen kann, muss man geduldig warten. Hoffentlich lässt die Krankheit, die in Pruntrut grassiert, nach! Dies wünscht von Herzen, der unter den angehäuften Geschäften kaum Zeit zum Schreiben hat, dass er, solange er lebt, in der vollkommensten Pflege der Verehrung und Hochachtung bleiben werde.

⁶² ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 183.

*Brief an Dekan Varé in Pruntrut vom 3. Juni 1842*⁶³

Plurimum Reverende ac Illustrissime Domine Decane!

Praeces, que sunt faciendae, jam assignavit pastoralis Episcopi epistola – nimirum *le Confiteor et la prière pour les besoins de la Chrétienté*. Videbis eas in paginis 13, 14, 15 et 16 annexi libelli. Si fideles his praecibus velint 3 vel 5 Pater noster ac Ave Maria addere, id iis liberum relinquitur.

In prioribus Jubilaeorum Bullis Summi Pontifices Episcopis dederant facultatem dispensandi cum infirmis, aegrotantibus et captivis super visitatione Ecclesiarum praescriptarum. In praesentis Jubilaei Bulla autem haec facultas data non est; ergo Episcopus nequit dispensare.

Ceterum cum summo Venerationis perfectissimae cultu subscribor

Dominationi Tuae Illustrissimae addictissimus amicus

Josephus Antonius Salzmann, Episcopus Basileensis

Solodori 3tia Junii 1842.

Qui dictas praeces facere ignorant, iis ut illarum loco quinque Pater Noster ac quinque Ave Maria recitent permissum esse volo.

Übersetzung

Solothurn, 3. Juni 1842.

Sehr geehrter und erlauchtester Herr Dekan!

Die Bussgebete, die verrichtet werden müssen, bestimmte schon der Hirtenbrief des Bischofs – und zwar *Le Confiteor et la prière pour les besoins de la Chrétienté*. Siehe die Seiten 13, 14, 15 und 16 im beiliegenden Büchlein. Wenn die Gläubigen diesen Gebeten drei oder fünf Vaterunser und Gegrüsst seist Du Maria beifügen wollen, ist es ihnen freigestellt.

In den früheren Jubelbullen hatten die Päpste den Bischöfen das Recht gegeben, die Schwachen, Kranken und Gefangenen vom Besuch der vorgeschriebenen Gottesdienste zu befreien. In der vorliegenden Jubelbulle wird dieses Recht aber nicht gegeben, also kann der Bischof nicht dispensieren.

Im übrigen zeichne ich mit der vollendetsten Verehrung

Dein Freund

J.A. Salzmann, Bischof von Basel.

[P.S.] Ich will, dass erlaubt sei, dass, wer die genannten Gebete nicht zu verrichten weiss, an ihrer Stelle fünf Vaterunser und fünf Ave Maria beten kann.

⁶³ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 184.

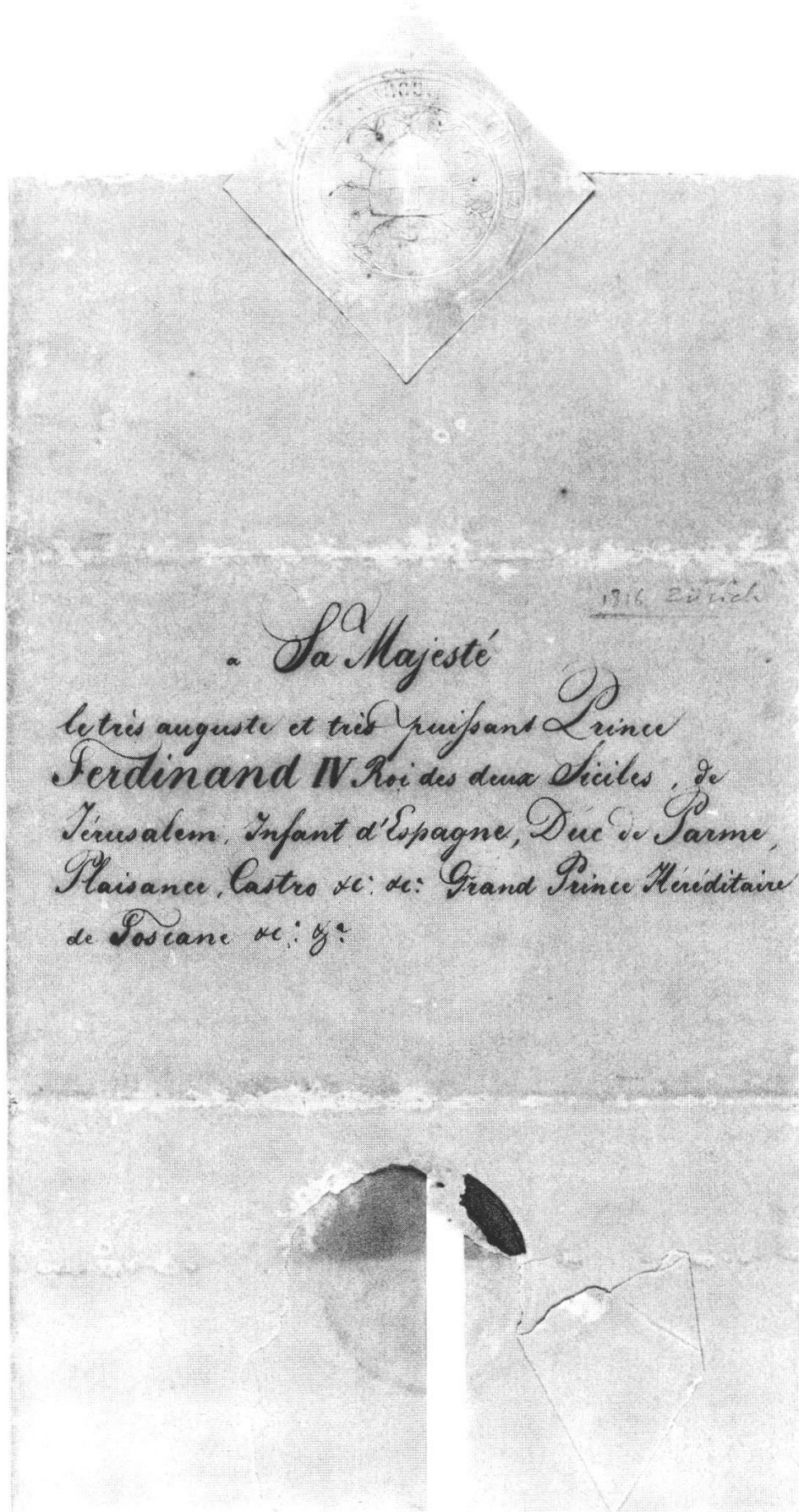


Abb. 2: Der regierende Bürgermeister von Zürich, Hans von Reinhard, gratuliert am 15. Mai 1816 namens der eidgenössischen Behörden zur Heirat der Prinzessin Caroline mit dem Duc de Berry. (ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 154)

Sire!

Le Mariage de Son Altesse Royale la Princesse Caroline avec son Altesse Royale Monsieur le Duc de Berry, dont Votre Majesté a daigné faire part à la Confédération Suisse, par ses lettres du 25. Avril, nous donne d'autant plus de sujets de présenter à Votre Majesté l'hommage de nos vives et respectueuses félicitations, que les Suisses sincèrement attachés à l'auguste famille de Bourbon, voyent avec plus de satisfaction, se resserrer, par une telle alliance, les nœuds qui unissent ses différentes branches. Le haut prix qu'ont à nos yeux les relations bienveillantes et amicales existantes depuis des siècles entre le Royaume des deux Siciles et notre Patrie, sont pour Votre Majesté un garant tout aussi sûr, du grand intérêt que nous prenons à un événement, qui lui est personnellement si agréable; Enfin Sire! nous voyons dans l'union heureusement conclue, un gage de sécurité et de prospérité pour la France et l'Europe. À ces titres les Cantons de la Suisse, dont nous avons l'honneur d'être les organes, partagent bien cordialement la satisfaction dont l'ami de Votre Majesté est rempli. Nous prions le Ciel de répandre sur Elle, sur la maison Royale, et spécialement sur les augustes Epoux objet de tant de vœux et d'espérances, les bénédictions les plus précieuses.

Etant avec respect

Sire!

de Votre Majesté

les très humbles et très obéissants Serviteurs
fidèles et bons amis

Les Bourgmestres et Conseil d'Etat du Canton de
Zurich, Directoire fédéral, et en leur nom
Le Bourgmestre en Charge

Zurich le 15. May 1816.

Spinhard

Le Chancelier de la Confédération.

Moulin

Ein Solothurner Bürger dokumentiert die Postgeschichte seiner Stadt

Urs Viktor Büttikofer war während 31 Jahren Direktor der Gesellschaft des Aare- und Emmenkanals (AEK); der diplomierte Elektroingenieur wurde 1948 an die Spitze der AEK berufen und leitete die Gesellschaft bis Ende Juni 1979. Daneben übernahm er verschiedene öffentliche Ämter. So war er 1956–1961 Mitglied des Bürgerrates und mehr als zwanzig Jahre Delegierter in der Baukommission für das Bürgerspital; zudem engagierte er sich in der Schulkommission und von 1966 bis 1977 als Vertreter der Einwohnergemeinde Solothurn in der Bibliothekskommission.⁶⁴ Er starb am 22. Januar 2001, kurz nach seinem 88. Geburtstag.⁶⁵

Im Laufe von 52 Jahren trug Büttikofer eine Sammlung von 238 Briefen und Briefumschlägen zusammen. Dem Verlauf der politischen und postalischen Geschichte der Schweiz folgend, grupperte Büttikofer seine Briefe nach den vier Perioden Ancien Régime, Helvetik/Mediation, Restauration und Regeneration.

Allem Anschein nach setzte er sich zum Ziel, eine möglichst vollständige Serie aller je im heutigen Kanton Solothurn verwendeten postalischen Vermerke und Poststempel vor dem Aufkommen der Briefmarke (Vorphilatelie) zu dokumentieren.⁶⁶ Neben den Kuverts mit Aufgäbeorten im Solothurnischen interessierten den Sammler auch Korrespondenzen, die an Orte im Kanton Solothurn adressiert waren. Weil auf Grund dieses Sammelinteresses die Wohnorte sowohl der damaligen Absender wie der Empfänger ausserhalb des Kantonsgebietes liegen konnten, baute Büttikofer eine Sammlung auf, die sich über weit mehr als nur den Kanton Solothurn erstreckt.

Gleichzeitig entstand damit eine Autographensammlung mit Handschriften von Solothurner Persönlichkeiten. Unter den grossen Namen kommen vor: die Familien von Roll und Vigier von Steinbrugg, Amanz Glutz, Heinrich Glutz von Wartenfels oder Peter Glutz-Ruchti, Landammann der Schweiz, aber auch Bischof Joseph Anton Salzmann und die Familie Reding von Biberegg in Schwyz. Eine amtliche Bestätigung ist unterzeichnet von Peter Ochs, dem damaligen Stadtschreiber von Basel und späteren Autor der ersten helvetischen

⁶⁴ «Solothurner Zeitung», 8. Juni 1979; Jahresberichte der Zentralbibliothek Solothurn.

⁶⁵ Ebd., 24. Januar 2001.

⁶⁶ Vgl. Jean Jacques Winkler, Handbuch der Schweizer Vorphilatelie 1695–1850. Zürich 1968.

Verfassung. Der Lehrer von Lüterkofen bestellt beim Aarauer Verleger Remigius Sauerländer fünf Mathematikschulbücher.⁶⁷ Ein Briefumschlag von 1822 trägt die Adresse von Christian Friedrich Spittler in Basel⁶⁸, dem Gründer der Basler Mission und weiterer christlichen Anstalten⁶⁹; Absender ist Pfarrer Dänzler, wohl der Schulpionier Franz Josef Dänzler aus Zuchwil und Förderer der Solothurner Lehrerausbildung⁷⁰. In der Sammlung befindet sich neben amtlichen Briefen auch ein Portrait des ersten Landammanns der Schweiz, Ludwig d’Affry⁷¹, geschaffen vom Kupferstecher Johann Heinrich Lips.⁷²

Es war Urs Viktor Büttikofer’s Wunsch, dass die Briefe, die er über all die Jahre zusammengetragen hatte, beisammen bleiben und im Heimatkanton Solothurn untergebracht werden sollten. Die Zentralbibliothek Solothurn konnte dank eines Beitrags des Lotteriefonds diese vorphilatelistische Sammlung erwerben und der Öffentlichkeit zugänglich machen.

Erschliessung der Sammlung

Bei der Erschliessung wurden die Briefe streng chronologisch geordnet⁷³ und mit Hilfe einer Datenbank erfasst. Jeder Brief erhielt eine Signatur und wurde mit einer kurzen Inhaltsangabe verzeichnet. Diese Zusammenfassung des Briefinhalts enthält die wichtigsten Vorgänge, welche im Schreiben vorkommen; daneben werden alle Personen- und Ortsnamen aufgenommen.

Ein spezielles Feld ist für das Datum bestimmt. Weitere Rubriken betreffen die postalischen Vermerke, Hinweise auf Siegel und Wasserzeichen. Es ist auch ausdrücklich festgehalten, ob es sich um einen Brief

⁶⁷ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 219.

⁶⁸ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 161.

⁶⁹ Spittler richtete im Haus zum Fätkli in Basel die angesehene Christliche Buchhandlung ein und gründete Heime für Gehörlose oder elternlose Kinder (HBLS 6, S. 476).

⁷⁰ Hans Sigrist, Solothurnische Geschichte, dritter Band. Solothurn 1981, S. 690–691; Dänzler war ein Anhänger der Methode Grégoire Girards (vgl. HBLS 3, S. 524).

⁷¹ ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 239.

⁷² Johann Heinrich Lips (1758–1817) arbeitete auch für Johann Caspar Lavaters Physiognomik (Schweizerisches Künstler-Lexikon, 2. Band, S. 266ff., insbesondere S. 268, Porträt 41).

⁷³ Die Stücke der Regeneration hatte Büttikofer unterschieden in Briefe von (Poststempel) und Briefe nach Solothurn. Diese Unterscheidung wurde zugunsten der chronologischen Ordnung aufgelöst. Als einzige Ausnahme wurden die Briefe von Bischof Salzmann als Untereinheit beieinander belassen.

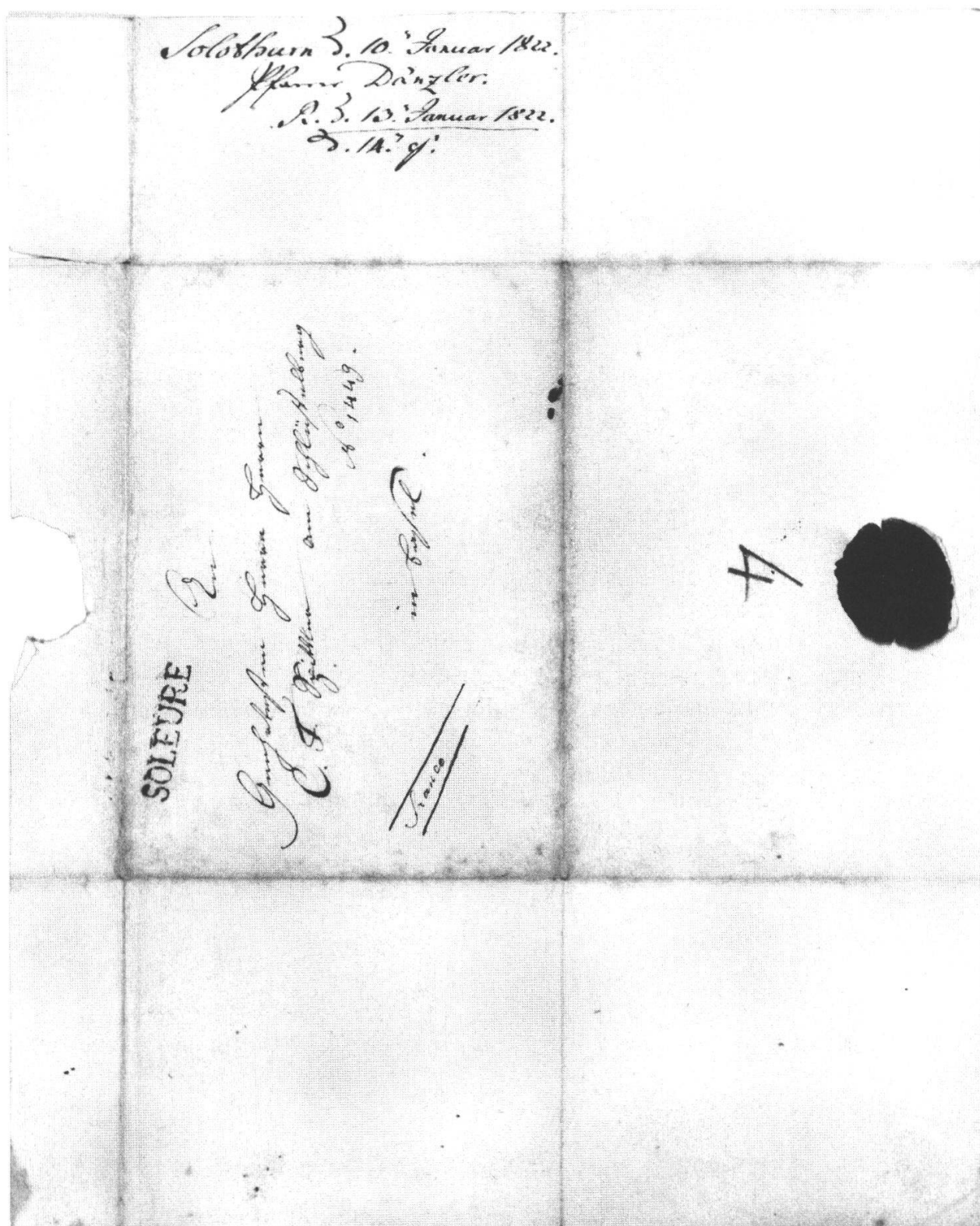


Abb. 3: Umschlag eines Briefes von Pfarrer Dänzler an den Gründer der Basler Mission, Christian Friedrich Spittler. Beim Absender handelt es sich wohl um den Solothurner Schulreformer Franz Josef Dänzler aus Zuchwil. (10. Januar 1822. ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 161)



LUDWIG von AFFRY

Erster Landammann der Schweiz, 1803.

Landammann der Schweiz 1809.

Zürich bey Fuessli & Comp.

Abb. 4: Porträt des ersten Landammanns der Schweiz, Ludwig von Affry. Gepunzter Kupferstich von Johann Heinrich Lips. (ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 239)

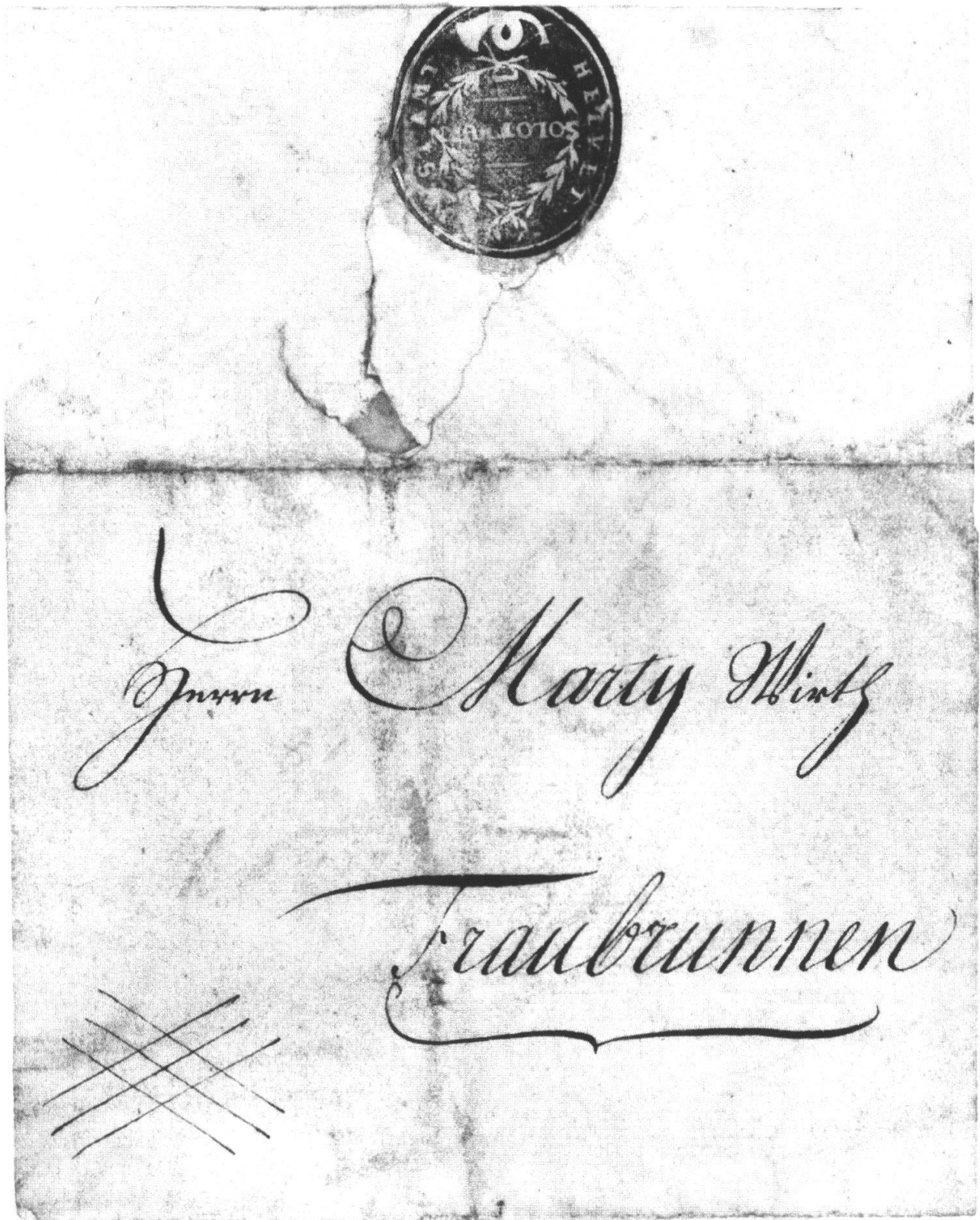
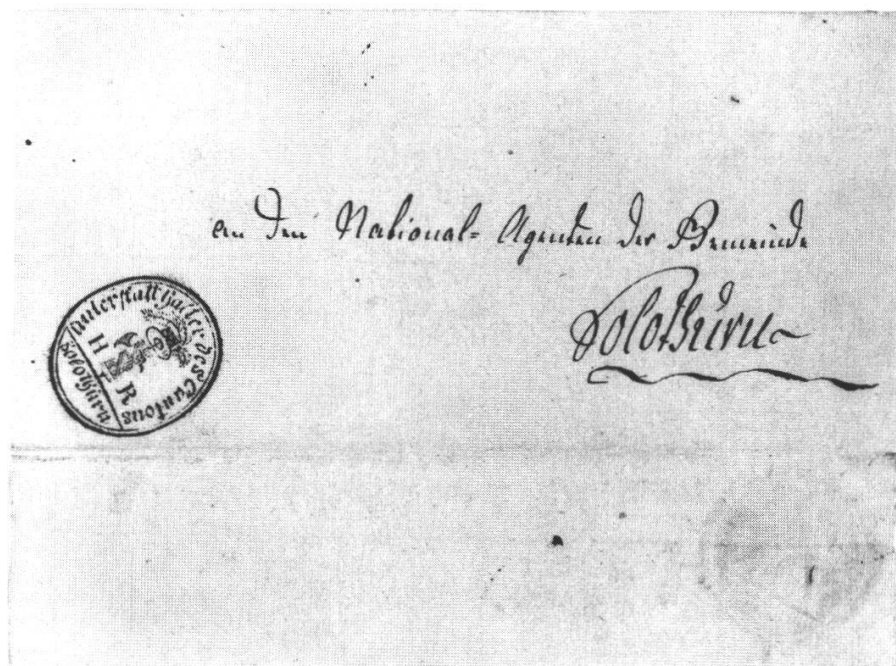


Abb. 5: Das Postamt Solothurn fordert Herrn Marty, Wirt in Fraubrunnen, auf, den Abonnementsbetrag für die Schaffhausische Zeitung per Courier zu überweisen. Der Poststempel ist ausserordentlich selten. (Brief vom 11. Februar 1805. ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 128)



Solothurn, den 7^{ten} Febr. 1801.
Gleichheit.

Freiheit.

Der Unterstatthalter des Kantons Solothurn,
An den National-Agenten - Solothurn.

Unser Herr in Christen: alle die Ihnen zugewandten Signaturen
befindet sich unter dem 13. April und hat sich daselbst
gehört. Solches hat nunmehr bey uns eingekommen - worin ich,
nach vorheriger Befragung, Ihnen mittheilen will, um es Ihnen
zu übergeben. Ich habe solches nunmehr
nach dem Befehl des Kantonsrats
Ihre Excellenz hiermit einzuhandeln. Solches hat nunmehr
zu Notiz kommen, damit nicht ein für den Canton ge-
nosser Schaden.

Felix Sury
Unterstatthalter

Büttikofer

Abb. 6: Schreiben des Unterstatthalters Felix Sury an Bürger Scherer, den National-Agenten der Gemeinde Solothurn, mit schönem Stempel der Helvetischen Republik. (Brief vom 7. Februar 1801. ZB SO, Briefsammlung Büttikofer, Signatur 095)

oder nur um einen Briefumschlag ohne Inhalt handelt. Ein weiteres Feld ist für die Sprache, in welcher der Brief abgefasst ist, reserviert. Zu guter Letzt darf ein Feld «Bemerkungen» für Vermerke auf den Briefumschlägen, Datierungshinweise und dergleichen nicht fehlen.

Für die Orts- und Personennamen wurde je ein alphabetisches Register erstellt, wobei die Personennamen in Absender, Empfänger und andere unterschieden werden können. Die Personennamen wurden nach Möglichkeit aus der Literatur ergänzt.

Damit ist also das Verzeichnis der Büttikoferschen Briefsammlung sowohl als Datenbank als auch als gedrucktes Verzeichnis in der Zentralbibliothek Solothurn einsehbar und für weitere Forschungen bereit.

Fazit

Es ist klar, dass allein anhand der Büttikoferschen Briefsammlung – auch nicht ausschnittsweise – keine Solothurnergeschichte geschrieben werden kann. Aber praktisch die ganze Solothurnergeschichte könnte mit ihnen veranschaulicht werden. Gerade diese Briefe können wichtige Mosaiksteine für zusätzliche Kenntnisse über die Vergangenheit liefern. Ihr besonderer Wert liegt wohl darin, dass diese privaten, amtlichen und geschäftlichen Schreiben zu an sich bekannten historischen Ereignissen und Entwicklungen vertiefende Erkenntnisse in Detailfragen liefern und durch ihre Anschaulichkeit illustrieren können.

Büttikofer hatte ein doppeltes Sammelinteresse: Es galt den postalischen Vermerken und Stempeln auf den Briefumschlägen sowie dem Bezug zu Solothurn. Daher haftet den Briefen, was den Inhalt betrifft, naturgemäss etwas Zufälliges an. Sie sind nun als Quellen erschlossen und warten darauf, ausgeschöpft und in die Erforschung der Solothurner und Schweizer Geschichte – sei es die politische oder die Sozial- und Wirtschaftsgeschichte – einbezogen zu werden.